

## LE COLLOQUE DE ROME SUR LES NEI

Le 14 et 15 décembre 2006 s'est tenu à Rome un colloque sur les Nouvelles Equipes Internationales. Il a eu lieu au sein de l'Istituto Sturzo mais a été organisé par la Fondazione Les Equipes Internationales (LEI), qui a été fondée le 15 mars 2005.

Celle-ci a pour objectif de mettre en valeur et de diffuser le patrimoine historique, intellectuel et culturel de la pensée démocrate-chrétienne. Son siège se situe à San Marin et elle se trouve actuellement sous la présidence de Francesco Cossiga. En premier lieu, elle cherche à faire connaître l'œuvre des Nouvelles Equipes Internationales, ce rassemblement fondateur des hommes et des partis démocrates-chrétiens d'Europe nés dans les temps d'angoisse et d'espoir de l'après-guerre.

La fondation a deux réalisations à son actif. Elle a tout d'abord publié une monographie sur les Nouvelles Equipes Internationales : Stefan Delureanu, *Les Nouvelles Equipes Internationales, Per una rifondazione dell'Europa (1947-1965)*, Rubettino Editore, 2006, 284 pages.

Le colloque de décembre apparaîtra comme une seconde pierre dans ce qui sera une œuvre de longue haleine.

Il a réuni des universitaires de toute l'Europe, avec évidemment plusieurs italiens dont Roberto Papini et Alfred Canavero, l'Allemand Winfried Becker, le Belge Emile Lamberts, le Suisse Jean-Philippe Chenaux et, pour la France, Marie-Emmanuelle Reytier. Jean-Dominique Durand et le signataire de ces lignes. Les organisateurs ont donc fait le choix de privilégier les universitaires, mais la présence de Franco Nobili a permis de disposer d'un témoignage émouvant et vif. Le colloque s'est ouvert sur une belle allocution du Président Cossiga.

Il s'est ensuite organisé autour de plusieurs thèmes, avec de nombreuses interventions pour préciser le contexte de la fondation des NEI, une série de communications sur les hommes et les organisations et, finalement, une approche de sujets de débat, comme la réconciliation franco-allemande, traitée par Marie-Emmanuelle Reytier, le fédéralisme ou « démocratie et liberté ».

La seule équipe nationale qui a fait l'objet d'une communication spécifique est ... la France ! Il est vrai que traiter des relations entre le MRP et les NEI demande du temps, ne serait-ce que pour expliquer pourquoi le MRP en tant que tel a refusé d'y appartenir alors qu'il y jouait un rôle primordial ; il suffit d'ouvrir les archives pour découvrir que le MRP a fourni une masse de congressistes et que la langue française dominait largement. Il a fallu également montrer comment s'articulent les NEI, organisation publique, avec les discrètes rencontres de Genève auxquelles tiennent beaucoup les dirigeants du MRP. Le MRP lui-même n'est pas exempt de débats sur la question d'une internationale démocrate-chrétienne : Georges Bidault et Robert Bichet pensent qu'elle peut être utile alors qu'André Colin et Georges Le Brun Kéris la récuse comme fondamentalement étrangère à l'esprit de la formation française. Du reste, le MRP entretient dans le même temps des contacts chaleureux avec la Gauche européenne du socialiste Gérard Jacquet. Cela explique les malentendus de la part des autres formations démocrates-chrétiennes d'Europe, notamment les Autrichiens et les Italiens : le MRP dans les NEI sert-il la démocratie-chrétienne, la France ou lui-même ? Je serais tenté de dire que seule la construction européenne - qui est une mission de la France, au sens le plus fort du terme - a poussé le MRP à faire vivre une organisation pour laquelle il a toujours eu des réserves.

Ce sont donc de belles perspectives de réflexion et de recherches qu'a ouvertes ce colloque, les NEI devenant un peu moins un objet historique non identifié lorsque les actes paraîtront. Il n'en reste pas moins du pain sur la planche pour les historiens, notamment dans l'approche des sources : Marie-Emmanuelle Reytier en a entamé la collecte pour la Fondation, comme en ont été informés les lecteurs du *MRP vous parle* !.

Laurent Ducerf  
Professeur d'histoire